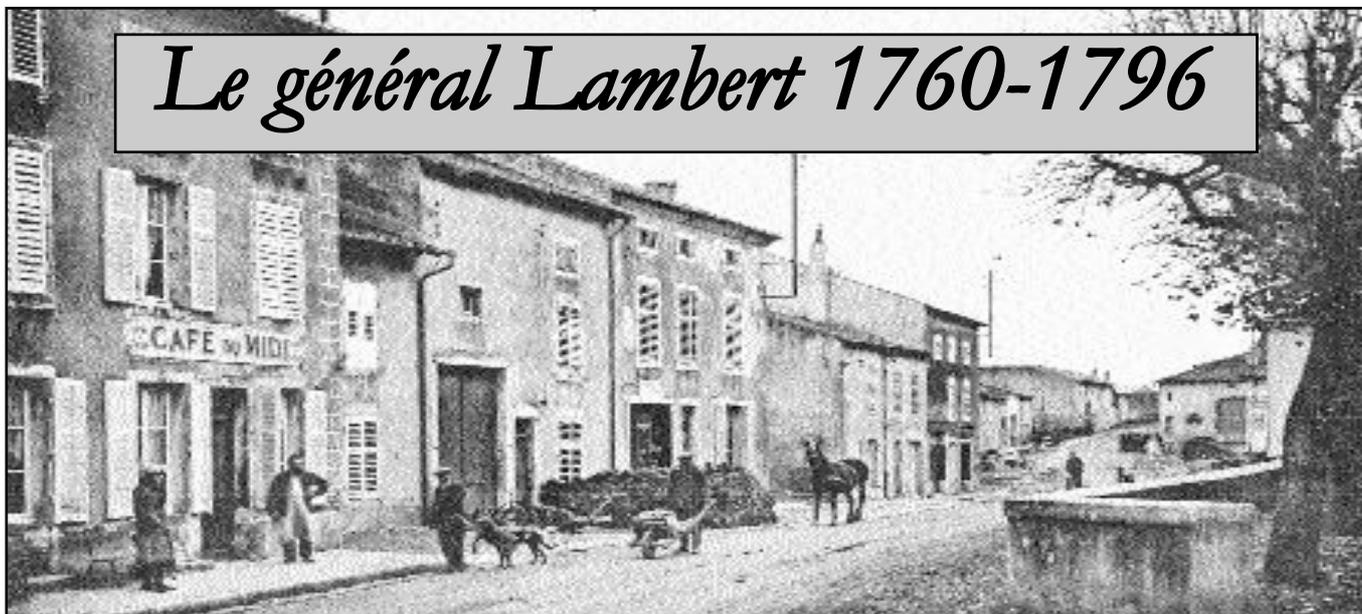


Le général Lambert 1760-1796



Henri François Lambert naquit à Haraucourt le 3 juin 1760 d'une humble famille. Son père était Antoine Lambert et sa mère Magdeleine Mangin, tous deux au service du seigneur de l'époque le comte de Chatenay; il eut pour parrain un très haut et puissant seigneur messire Henri-François de Chatenay, chevalier, seigneur de Haraucourt, de Romémont et de la Borde, baron de Saint Vincent et pour marraine, une très haute et puissante dame Madame Anne-Françoise née comtesse de Haraucourt son épouse (registre de la paroisse).

Le petit Henri vécut donc dans un milieu où les bienfaits de l'éducation étaient estimés. Quoiqu'il ne fut pas fils unique, il reçut une instruction assez développée, telle que la donnait les établissements secondaires de l'époque.

Avec ce bagage classique, le jeune homme aurait pu facilement se destiner à une carrière libérale, mais c'est celle des armes qui l'attirait. Le 5 août 1780, à l'âge de 20 ans, il contracta un engagement volontaire dans le régiment d'Artois-Infanterie où il conquiert lentement deux grades, le 2 décembre 1784 il fut nommé caporal et fourrier le premier novembre 1785. L'année suivante, il épousait la fille du chef de musique du régiment.

Mais bientôt il renonçait à l'espoir d'un avancement forcément limité, il obtenait son congé à Caen le 15 octobre 1788 et revenait dans sa famille qui s'était fixée à Dijon.

Survint la grande tempête de la révolution. Lambert accueillit l'ère nouvelle avec enthousiasme. Le 18 mai 1790, sa qualité d'ancien militaire le fit désigner pour les fonctions d'aide-major dans les gardes nationales de Bourgogne, deux ans après, en 1792, il était nommé commandant en second.

La patrie en danger faisait alors appel à tous ses enfants. Lambert, à la tête des volontaires de la Côte-d'Or, courut aussitôt à la frontière au secours de la France menacée.

Élu le 5 septembre 1792, quelques jours avant Valmy, lieutenant-colonel en second du bataillon des grenadiers de la Côte-d'Or, il fut affecté à l'armée du Nord qu'il rejoignit peu après la bataille de Jemmapes en novembre et avec laquelle il fit la campagne de Belgique. L'année suivante en juillet, il participe au siège de Valenciennes, puis il passa avec son bataillon à l'armée des Alpes qui dégagea Lyon encore aux mains des royalistes.

Faits héroïques du général Lambert

Sa carrière militaire ne fut qu'une succession de faits héroïques, aussi le 28 janvier 1794 était-il d'emblée promu général de brigade et envoyé à l'armée du Rhin, que commandait le général Michaud, c'est là qu'il lia connaissance avec Desaix, Gouvion Saint Cyr, dont il suivit pendant deux ans les mouvements et les destinées.

Le général Lambert se signala par sa belle conduite aux différents combats livrés par cette armée et en particulier à la reprise de Kaiserslautern, dans le Palatinat le 29 septembre 1794.

En juin 1795, il était définitivement pourvu d'un commandement à l'armée du Rhin et Moselle, sous Pichegru et devait y trouver maintes occasions de s'y distinguer. C'est pourquoi il convient de s'arrêter un peu plus longtemps sur ces campagnes qui mieux que les précédentes, donnèrent la mesure exacte de sa valeur.

L'armée française franchit le Rhin et s'établit sur la rive droite du fleuve, aux environs de Mannheim.

Malheureusement un retour offensif des autrichiens culbuta nos troupes qui furent contraintes de repasser le Rhin.

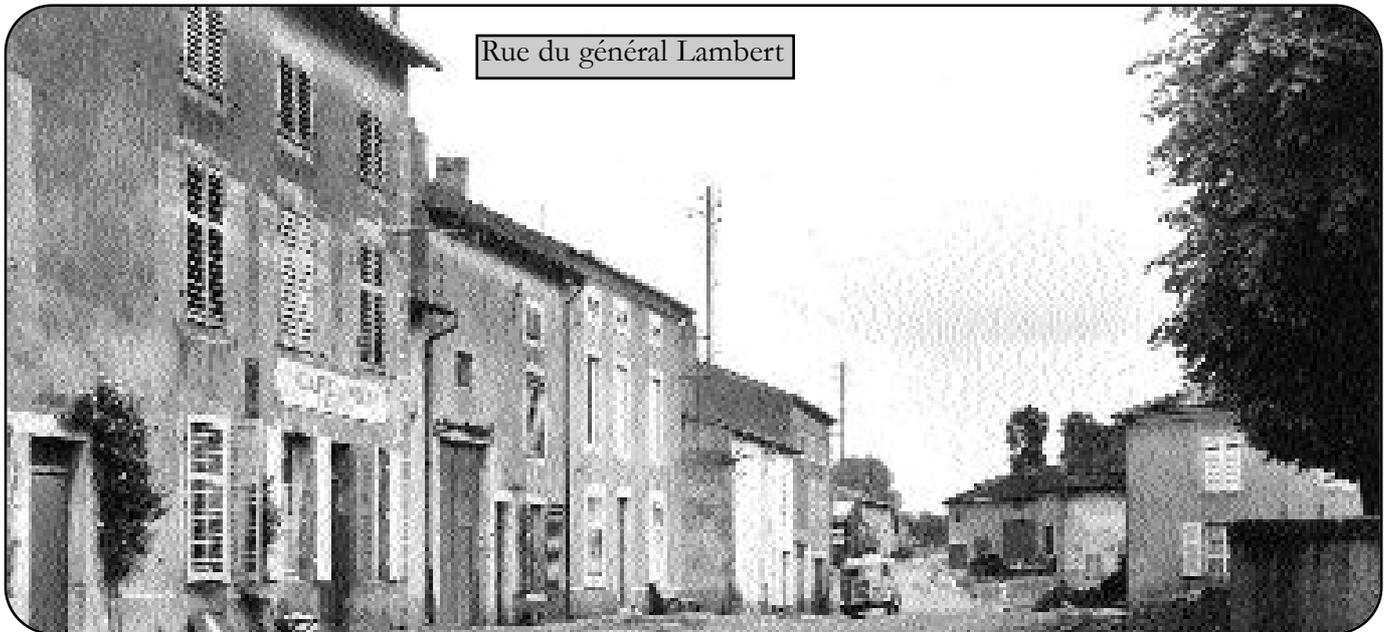
Mais Lambert n'était pas de ceux que les excès de fatigue ou de défaite elle-même pouvaient décourager. Il disputait le terrain pied à pied, soutenant vaillamment ses colonnes et faisant l'admiration non seulement de ses compagnons d'armes, mais de l'ennemi lui-même. Un ordre du jour, en date du 25 novembre 1795, en fait mention. Son divisionnaire, qui lui adressa une lettre de félicitations, y fit insérer l'éloge donnée par un officier autrichien à sa retraite et le général en chef y proclama hautement l'estime que sa résistance lui avait inspirée dans cette occasion.

Le remplacement de Pichegru par le général Moreau, à la tête de l'armée du Rhin et Moselle et la reprise des opérations militaires vinrent ranimer les courages abattus par la retraite. En juin 1796, le Rhin fut à nouveau franchi à Strasbourg et l'armée française battit les autrichiens à Renchen et à Rastadt, où se signale une fois encore le général Lambert.

Après cette dernière affaire, l'armée du Rhin et Moselle réorganisée, comprenait trois corps ; celui de Desaix opérait au Nord, celui de Férys au Sud et celui de Gouvion Saint Cyr dans la vallée de l'Enz, petite rivière de la Forêt-Noire. Il dirigea ses efforts sur des positions fortement retranchées où l'ennemi était solidement établi. Celui-ci avait, en effet reçu l'ordre de tenir jusqu'à la dernière extrémité. Le 9 juillet, Gouvion Saint Cyr faisait attaquer des couvents fortifiés de front, par ses divisions. Quatre attaques successives furent repoussées. Une cinquième fut tentée et les troupes d'assaut renforcées cette fois par deux demi-brigades de réserve la 109ème et la 93ème commandées par le général Lambert, enlevèrent enfin les positions et culbutèrent les autrichiens: 13 officiers, 120 hommes et 2 canons furent pris à l'ennemi.

Le général Lambert eut un cheval tué sous lui au cours de l'action. Le général en chef, le lendemain, lui adressa de nouveau des félicitations pour avoir conduit l'attaque avec beaucoup d'intelligence et la plus grande bravoure.

Ce succès décisif contribua à décourager l'ennemi qui, la veille encore, se flattait de détruire notre armée et permit à l'armée du Rhin et Moselle de poursuivre la campagne et de faire une trouée hardie en Bavière.



Rue du général Lambert

Champ des Français

Les autrichiens, peu après, firent pourtant volte-face et contre-attaquèrent avec opiniâtreté. Le 11 août, la brigade Lambert fut particulièrement éprouvée à Mersheim. Prise de flanc, l'archiduc Charles devait cette fois battre en retraite, le Danube était franchi et la ville d'Augsbourg occupée.

Tandis que le centre et l'aile droite de l'armée française continuaient leur avance sur la rive droite du Danube, l'avant-garde de l'aile gauche, où se trouvait momentanément le général Lambert poussait une reconnaissance vers le Nord, sur Menstadt, petite ville de Bavière, proche de Nuremberg. C'est devant cette place que le brave général était blessé mortellement d'un éclat de bombe.

Ramené en arrière des lignes, à Manern, il ne tarda pas à expirer. Avant de mourir, il demanda que l'éclat de bombe qui l'avait atteint fut suspendu au mur de l'église, il y est encore aujourd'hui.

Le général Lambert fut inhumé le lendemain à Rodenack, où se trouve sa pierre tumulaire. L'endroit où il est tombé est encore appelé maintenant "**le champ des Français**" et le souvenir du grenadier volontaire du bataillon de la Côte-d'Or est conservé à Dijon.

Dans le camp retranché de Dijon le nom de "**Réduit Lambert**" a été donné en effet à un ouvrage fortifié. Le nom de cet héroïque soldat, comme beaucoup d'autres, n'est pas inscrit à l'Arc-de-Triomphe avec ceux des généraux tués à l'ennemi à cette époque.

Mais peut-être pourrait-on compenser cet oubli en Lorraine, par l'exposition au Musée Lorrain de Nancy, de la photographie du projectile qui a tranché son existence, elle sera là du moins, pour témoigner de sa bravoure. Telle fut la vie, trop brève de ce grand soldat, homme honnête, loyal, le général Lambert était passionné dans son patriotisme. Mais il ne fut pas entraîné dans l'espoir des récompenses, par l'appât des honneurs, non il n'avait qu'un sentiment au cœur, l'amour de la patrie, l'amour du devoir, sublime désintéressement qui a droit à notre profond respect.